

permis de dire avec Voltaire : "A tous les cœurs bien nés, que la patrie est chère," et de chanter avec les grands patriotes de 89 :

Amour sacré de la patrie
Conduis, soutiens nos bras vengeurs !
Liberté ! Liberté chérie,
Combats avec tes défenseurs !
Sous nos drapeaux, que la Victoire
Accoure à tes mâles accents !
Que tes ennemis expirants
Voient ton triomphe et notre gloire !

D. COUSSIRAT.

Montréal, Octobre, 1894.

LE RETOUR.

Le printemps arrivé, c'est l'heure du départ. En voyant ce soleil radieux, la verdure renaissante, les oiseaux revenant chercher fortune sous notre ciel, qui ne sentirait naître en soit le désir de s'éloigner du tintamarre et de la fumée de la ville pour aller respirer à pleins poumons l'air de la campagne.

Six longs mois d'études passés au service de la logique, du latin et de l'hébreu; les veilles pendant lesquelles on lutte contre la fièvre des examens; tout cela n'est-il pas assez pour arracher de toutes ces poitrines fatiguées le cri de délivrance. Chacun fait des projets, boucle ses valises et, tout content, s'éloigne du collège. Mais, chose bien étrange, ce que l'on quitte si gaiement, on le regrette bien vivement. L'étudiant, généralement, est content de rentrer en Octobre sous le dôme classique. Cela tient-il à la jeunesse qui voudrait toujours accélérer la vitesse de la roue du Temps, ou bien sont-ce les difficultés que nous rencontrons pendant l'été dans notre vie active qui nous font souhaiter un changement ?

Où est le jeune homme, la jeune fille qui, à l'âge de 10 ou 15 ans n'a pas désiré ses 20 printemps et qui plus tard ayant vu son désir accompli ne murmurerait tout bas : "Ah ! le temps heureux quand j'étais petit ?" Je demanderai aussi où est l'étudiant qui n'a pas désiré voir sonner la dernière heure de son stage et qui plus tard répétait à son tour : "Ah ! le temps heureux quand j'étais écolier ?"

Persone à la rentrée des classes ne peut dissimuler sa joie, et cela se comprend. Ici on retrouve ses anciens amis, la jovialité renaît ; on a tant de choses à se raconter !! Disons-le, la vie du collège est plus attrayante que celle que la plupart d'entre nous passent au fond des bois à donner le pain de vie à des êtres qui le repoussent, ou à poursuivre cet ennemi mitré qui s'enfuit en vous faisant la guerre d'escarmouche et vous attire quelquefois pour mieux sur vous sa logique spécieuse. Ne sent-on pas le besoin alors de rentrer en compagnie moins jésuitique et plus relevée !

Ah ! mes condisciples ne nous plaignons plus de la cloche agaçante, des programmes surchargés. Notre sort est beau. Nous assistons au plus beau moment de notre vie. La veille d'un grand jour de fête n'est-elle pas souvent plus douce que le jour de réjouissance ; l'espérance de revoir un ami ne nous fait-elle pas quelquefois plus plaisir que la visite de cet être aimé ? L'espérance de biens à venir n'est-elle pas notre vie ? Notre vie scolaire n'est-elle pas marquée par l'espérance d'être un jour utile dans le monde ; et voilà pourquoi ce temps est le plus beau de la vie. L'horizon que nos prévisions nous font entrevoir est encore loin pour les uns mais proche pour d'autres. Sachons alors profiter des avantages dont nous jouissons et si jamais